

Condillac, Traité des animaux

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Condillac, Traité des animaux, 1802-07-29

Peiffer, Jeanne

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7854>

Copier

Présentation

Date1802-07-29

Date (calendrier révolutionnaire)10 th. An 10

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0129

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

façons qu'ils ont perçues impossibles de répondre à la
réputation de Condillac; - il leur étoit ^{autrement} facile
de rendre justice aux opinions de ^{philosophes} qui jugent
objets par le volume, en regardant les lois particulières, sans en
faire abstraction.

Les lois de la nature, les lois de la raison, de la morale, - il y a une
loi générale qui sont les mêmes pour tous. - mais cette loi agit
différemment selon les circonstances, et de la même façon les lois particulières
pour chaque espèce d'homme, et même pour chaque individu.

Les bêtes sont capables de communication, de l'intellect, en commun
de la 2^e partie. Les sentiments de celui de l'homme, ils sont les mêmes
que par les philosophes, c'est-à-dire par les hommes, qui, d'ordinaire,
aiment mieux une absurdité qu'ils imaginent qu'une vérité
opposée au monde adopté.

Un premier instant de son existence, l'homme ignore l'existence
des premiers impressions, excitations en lui des mouvements - l'homme
apprend à rapporter à son corps les impressions qu'il reçoit quand
l'âme n'est pas dans son corps, c'est-à-dire pour lui, comme pour elle, quelle
soit une habitude de certaines opérations. et c'est pour elle, comme
pour lui, que le corps se fait une habitude de certains mouvements.

Les besoins produisent d'un côté, une suite d'idées. De l'autre
une suite de mouvements correspondants. - Les animaux forment
d'une expérience, les habitudes qu'on leur crée naturellement.

La réflexion vient donc, et la naissance des habitudes à leur progrès
et les abandonne à elles-mêmes. - Les actions d'habitude, nous en avons
de choses soustraies à la réflexion.

les bêtes qui nous joindront de rapport d'idées, nous donc joindront
de langage commun. - C'est de ces bêtes qui sentent les choses d'une manière
bornée. - elles voient ensemble, ne sentent à part. elles se touchent
parce qu'elles ont une même sensibilité. -
Les bêtes n'ont pas de la nature, de quoi se servir l'homme
ni l'usage de quoi se servir l'homme. -
On croit que l'usage de l'entendement d'un animal est de
sentir. il croit que l'usage de la nature telle qu'elle est. -
L'homme a la habitude de se servir de l'usage. - cela est réfléchi
que les bêtes ne le font pas. -
La nature de l'usage que nous avons en l'usage de la nature
de ce qui constitue notre nature. -
L'homme se joint plus en proportion avec les bêtes de la nature, que
la nature avec les bêtes. - cela est de la nature de la nature. mais il n'est
pas possible. - nous avons notre nature. -
nous possédons quelque chose de la nature, avec l'usage de la nature
d'usage. - l'usage de la nature de la nature, que nous avons de la nature,
ou de la nature. -
par la nature de la nature de la nature, il n'y a que les objets extérieurs, que
nous sentons les bêtes. - nous sentons les bêtes de la nature. -
l'homme capable d'usage de la nature de la nature, avec la nature.
tous les bêtes de la nature. -
nous ne connaissons rien mieux que par les rapports avec nous. -
les premiers hommes, les premiers de la nature de la nature, les
bêtes de la nature de la nature de la nature de la nature de la nature.
les bêtes de la nature de la nature de la nature de la nature de la nature.
quelques bêtes de la nature de la nature de la nature de la nature de la nature.
les premiers de la nature de la nature de la nature de la nature de la nature.

3) la réaction elle a son agent l'action. l'un premier principe
des réactions. Par lesquelles, les états se renouvellent. Par eux-mêmes
instantanés. —

un exemple, l'été, les ténèbres sous la privation de la lumière
nommée l'hiver, si tout le monde en était privé comme moi. il n'y aurait
plus d'humanité. elle ne se reproduirait jamais. l'été ne pourrait
provenir de la privation. —

ce exemple te croyais profond, ce n'est qu'un exemple. — c'est la loi
des états. — mais concède-moi que l'un seul suffise, comme un
état qui ne l'entend guère comme un état. —

l'intelligence de la première cause, Dieu tout embrassé à la fois. —
la connaissance de Dieu, indigence de l'homme, chez la partie
de tous les états. —

il y a une loi naturelle, c'est à dire une loi qui a son fondement dans la
Volonté de Dieu, ce que nous comprenons par la loi du bien et du mal.

l'âme de l'homme est immortelle parce que Dieu est juste. —

celle des bêtes est mortelle, il ne leur est donné que la vie présente.

l'âme des bêtes est simple comme celle de l'homme. mais la différence

est dans leur fin, Dieu en mettra dans leur nature. —

l'homme a pour fin, leur fin finit le vouloir. le nôtre comprend

encore la fin de notre conservation. nous acquiesçons à la

loi. —

les bêtes, comme peu. — leur fin finit peu, ce n'est que pour

plus d'activité à la conservation. —

nous ne sommes pas contrainctes comme les bêtes. quand nous agissons. qu'importe

qu'on nous envoie ou non. nous ne sommes pas. — par p. après l'été et l'hiver. — le premier

mot. —

notre regret n'est bien perdu, si comme l'un ne peut le voir en

notre faculté par la loi qui nous régit. —

tous ces êtres ont leur fin. les bêtes, ce sont des facultés formées par la nature

